

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.	6
Six mois.....	3 fr.	3
Trois mois.....	1 fr. 50	1 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction
à SILVARE

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.	8
Six mois.....	4 fr.	4
Trois mois.....	2 fr.	2

Si la Guerre éclate...

Nous serons prêts

Sommes-nous, oui ou non, à deux doigts de la guerre ? Il se peut que oui.

Ceci dit, halte-là ! Il ne faudrait pas tomber dans le panneau des feuilles alarmistes qui, pour vendre leur papier, grossissent les faits, cultivent l'insaine manie des chauvinards et les transes des trembleurs.

Nous avons vécu des heures tout aussi critiques, et cela s'est fort bien passé. D'autre part, il ne faudrait pas s'épouvanter à l'idée que le peuple en estier est prêt, sur un signe, à courir aux frontières.

Il n'est pas prêt tant que cela !

Et puis, voici que les choses semblent vouloir s'apaiser entre les deux Triplices, tandis que la guerre des Balkans finit, comme nous avons osé le prédire, aussi brusquement qu'elle a commencé.

Cependant... Cependant, tout est possible.

Qu'il s'agisse d'un village côte à la Serbie ou de tout autre prétexte, un conflit peut surgir demain.

M. Poincaré prononce aujourd'hui des paroles de paix : gageons que les manifestations anarchistes et autres n'y sont pas étrangères. Mais ne nous y fions pas !

Nous vivons dans une telle caricature de démocratie que si cela plaît, simplement, à une poignée de dirigeants, ministres et requins de la finance, la guerre serait déclarée ! De leurs salons dorés où ils resteraient bien à l'abri, ces misérables sont dix fois capables de lancer plusieurs millions d'hommes les uns contre les autres !

Verrons-nous cette inconcevable horreur ?

Ah ! non, non ! Tout plutôt que cela ! Et, pour l'empêcher, qu'on le sache, nous serons prêts.

Certes, en Allemagne, en Autriche, un peu partout à l'étranger, les manifestations contre la guerre se multiplient ; mais sans mépriser cet appoin, nous ne voulons pas nous faire d'illusions : nous nous sommes habitués à l'idée de ne compter que sur nous. Et la résistance, même ainsi limitée, s'annonce déjà formidable !

C'était avant-hier, au meeting exclusivement anarchiste tenu salle des Sociétés Savantes. Quinze cents camarades accourus là ont signifié bien clairement aux dirigeants leur ferme volonté d'empêcher la mobilisation par tous les moyens. Pierre Martin, Boudot, Mouraud ont défini, aux acclamations de tous, le rôle qu'il nous appartient de jouer en cette occurrence. Des démonstrations ont été faites qui accompagneront, en trois jours, leur petit tour de France. Le gouvernement n'en aura pas appris un iota de plus — car il n'y a guère d'autre manière de saboter la mobilisation — et bien des camarades non encore fixés sauront ce qu'ils ont à faire.

SI LA GUERRE ÉCLATE :
CE QUE NOUS FERONS.

Tel était le sujet de la réunion, telle était l'intitulé des affiches convocatrices que le public parisien a pu voir sur tous les murs, avec quelques explications autour. Et l'on y dit ce qu'il fallait faire, tandis qu'une pensée de résolution farouche planait sur la salle : Ah ! la belle manifestation !

Hier, c'était la C.G.T. qui, par sa décision de tenir, le 24 courant, un Congrès extraordinaire, affirmait, devant la gravité de l'heure, sa volonté de mettre

tout en œuvre pour arrêter des velléités criminelles de nos dirigeants.

Le Bureau socialiste international organise lui aussi pour la même date un Congrès international extraordinaire dirigé contre la guerre.

Le P.S.U. aurait voulu à son tour voir se produire une grande manifestation, à laquelle devaient participer tous les éléments d'avant-garde. La C.G.T. a décliné cette invitation au nom des résolutions d'Amiens et du Havre.

Nous le regrettons. Tout d'abord, il lui appartenait de devancer cette initiative conformément à son rôle d'avant-garde révolutionnaire. D'un autre côté, les résolutions d'Amiens n'existaient pas moins lorsque eurent lieu les mémorables manifestations d'Amiens et du Havre.

Le P.S.U. aurait voulu à son tour voir se produire une grande manifestation, à laquelle devaient participer tous les éléments d'avant-garde. La C.G.T. a décliné cette invitation au nom des résolutions d'Amiens et du Havre.

Autant que la C.G.T. — plus qu'elle peut-être — nous détestons les politiciens du P.S.U. Mais s'ils font appel aux foules socialistes pour protester contre quelque grande infamie gouvernementale, notre devoir est d'être là. Nous devons nous mêler étroitement à ces foules parce que leur geste vaut qu'on s'y associe et parce que nous pouvons essayer de les entraîner... jusqu'qu'où nous voulons aller nous-mêmes.

N'importe, la faute n'est pas irréparable. Les événements sauront bien obliger socialistes, syndicalistes et anarchistes à agir de concert chaque fois que l'objectif poursuivi leur sera commun. Il l'est aujourd'hui. La rue nous réunira malgré tout.

Nous regrettons aussi que la B. S. n'ait pas cru devoir insérer la dépêche suivante :

Le Syndicat du Bâtiment, section des cimentiers et maçons d'art, réunis en assemblée générale, dimanche 10 novembre, demande au bureau confédéral d'organiser dans le plus bref délai possible, d'accord avec tous les partis et éléments d'avant-garde, une grande manifestation contre la guerre.

L'intéressante initiative ! Ah ! faisons tout pour qu'elle se reproduise, en ces graves conjonctures, sous toutes les formes et de tous les côtés à la fois. La voilà, la poussée d'en bas devant laquelle rien ne saurait résister !

Le même syndicat a fait tirer en outre, à 100.000 exemplaires, un tract contre la guerre, dans lequel nous relevons des passages comme celui-ci :

Travaillers,

Vous pouvez empêcher ce fléau détructeur de toute vie, de tout progrès.

Vous êtes l'unique force, matérielle et morale, qui puisse empêcher les dirigeants de perpétuer ce crime. Mais il faut que cette force agisse. Il faut, par des meetings, par des manifestations dans la rue, par tous les moyens, montrer votre hostilité à la guerre, votre réprobation contre cette sauvagerie.

Et si on ne tenait pas compte de l'expression de votre volonté, il n'y aurait plus qu'un objectif à poursuivre :

Transformer la guerre fratricide en révolution. Marcher à l'ennemi, non pas aux frontières, mais ici, devant nous, près de nous... Et, sans hésitation, pratiquer l'expropriation, c'est-à-dire se saisir des instruments de travail et de la richesse sociale, produits du labeur humain.

Allons ! elle n'ira pas comme sur des roulettes, leur mobilisation ! Si l'on veut nous faire battre, eh bien, nous serons prêts : nous nous battrons, mais contre nos ennemis directs, contre nos exploiteurs, pour la révolution sociale expropriatrice !

Silvare.

GROUPES DES AMIS DU « LIBERTAIRE »
Réunion des adhérents mardi 19, salle
Sébastopol, rue du Château-d'Eau.



BIEN JUGÉ LES JUGES !

Acquitter une femme « coupable » d'avortement et revendiquant le droit d'agir comme elle l'a fait, voilà qui ne s'était peut-être pas encore vu.

Il est vrai que dans le cas de Mme Thouvenot, cette mère de famille qui comparaissait bientôt devant les assises de Nancy, il eût fallu que les juges fussent pires que des brutes pour oser la condamner. Il est assez odieux que l'avortement en général soit considéré comme un crime. Autant rétablir l'esclavage tout de suite, s'il est entendu qu'un être humain n'a pas le droit de disposer de sa propre chair.

Déjà mère de cinq enfants, Mme Thouvenot se trouvait enceinte d'un sixième, lorsqu'elle s'aperçut que son mari était atteint de syphilis (qu'il avait contractée au cours d'un voyage). Ne voulant pas donner le jour à un enfant dégénéré, elle eut recours à ce qu'on appelle des « manœuvres criminelles », alors que le crime eût été d'enfanter dans ces conditions.

Pour une fois, nous devons adresser nos félicitations au jury qui l'a acquittée. Espérons que l'occasion se représentera... en matière d'antimilitarisme, par exemple.

DANS LA FLOTTE RUSSE

Les monstrueux suppôts du monstre tsarisme continuent leur œuvre de mort.

Le quotidien social-démocrate Arbeiterzeitung, de Vienne, reçoit du port roumain de Constanța l'information suivante que reproduit la Voix du Peuple de Genève :

« Un matelot qui s'est enfui de Sébastopol et est arrivé hier raconte des détails horribles sur la répression sanglante de la mutinerie des matelots de la flotte de la mer Noire.

« Smicholov — c'est le nom du matelot — dit que plus de quatre cents marins avaient participé à la dernière mutinerie. Plus d'un quart d'entre eux, environ cent vingt matelots, ont été fusillés. Les autres se sont ensuite rendus.

« Ils ont été transportés à bord du vaisseau Pruth, qui a tout de suite quitté Sébastopol. Smicholov déclare qu'il ne sera pas facile d'étrangler les révoltés dans la flotte de la mer Noire, la plupart des marins étant animés de l'esprit révolutionnaire. »

Puissent-ils prendre bientôt la plus terrible des revanches !

REQUISITIONNÉ !

C'est ainsi que Hervé dénomme la traquette qui l'a emporté à l'annonciation de la controverse que lui proposait Sébastien Faure. Et le voilà qui file à Rome !

La prochaine fois, nous verrons le Général-la-Fuite courir se terrer au fond du Zouloulou ou du Kamtchatka...

LA PAILLE ET LA POUTRE

M. Julien Viaud, dit Pierre Loti, proteste, dans le Figaro, contre la guerre balkanique, après avoir protesté contre la guerre tripartite. Et il crie : « Honte à la guerre moderne ! »

Mais est-ce que son collègue à l'Académie, le sanglant Lyautey, ne fait pas la guerre moderne en mitraillant, à longue distance, de misérables gourbis sans défense, en massacrant femmes et

enfants ? Qu'attend M. Viaud, dit Loti, pour protester contre les horreurs macrées ?

Elles prisonniers politiques ?

Et si lui-même, naguère encore officier de marine, il n'a pas eu l'occasion de commander le feu sur une bourgade noire, chinoise ou turque, n'a-t-il pas été, pendant vingt ans, prêt à le faire ?

Qu'il commence par dire : « Honte au costume que j'ai porté », alors nous croirons à la sincérité de son indignation.

QUESTION INDISCRÈTE

M. Montebus, ce cabot tant maltraité, puis tant choqué par la G. S. — les affaires sont les affaires ! — voudra-t-il dire pour quel motif il a fait jeter à la rue un employé de la boîte où il dégoûtait ses élucubrations ?

COMMISSION ADMINISTRATIVE DU « LIBERTAIRE »

Nous rappelons aux camarades qu'une souscription spéciale est ouverte pour parer aux frais assez élevés d'une publicité en faveur de notre journal et de l'aggravation de son format.

Cette publicité devra commencer bientôt. Que tous, donc, se hâtent de nous venir en aide !

O. A. L.

Une exécution

Le sinistre valet du sanglant Alphonse-Dégénéré, vient d'être exécuté.

Ce Canalejas, ce ministre « démocrate » — oh l'oui ! — tant proclamé par l'Humanité et dont la Guerre Sociale déplore le sort, de quels crimes ne fut-il pas l'auteur ou le complice !

Il suffit de dire que sous Canalejas, la persécution des révolutionnaires ne fut pas moins féroce que sous Maura.

Nous racontions, dans notre numéro du 26 octobre — c'est hier — de quelle manière les prisonniers sont torturés dans les prisons espagnoles et nous rappelions le supplice affreux enduré par Moreno qui fut crucifié sur une table et dont l'agonie dura deux jours.

A la feuille révolutionnaire qui dénonçait ces atrocités, Canalejas répondit par des poursuites. Quoi d'étonnant, ainsi que le faisait prévoir notre collaborateur, qu'un camarade — un ami peut-être des torturés — se soit levé pour frapper le chef responsable des bourreaux de Montjuich, de Cullera et de Figueras ?

Le valet est tombé. Le maître aura son tour !

POUR PRENDRE DATE

Notre camarade Sébastien Faure fera, le vendredi 22 novembre courant, salle Wagner, une CONFÉRENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE, sur :

LA CONQUETE DE L'ARMÉE

Réponse à la conférence que fit Gustave Hervé, le 25 septembre dernier, dans cette même salle.

Prière à nos amis de ne pas organiser d'autres réunions pour ce jour-là.

PAS MAL

Le Rappel de ce jour (vendredi 15) publie un dessin avec la légende suivante :

L'Agent. — Monsieur le Préfet, nous avons un apprenti à arrêter dans l'imprimerie du Libertaire...

M. Lépine. — Doucement, n. de D... ! Il faut alors que je mobilise le 2^e corps d'armée !

COMMISSION ADMINISTRATIVE DU « LIBERTAIRE »

Lundi 18, réunion de la commission à 9 heures précises, au local habituel.

Prière à tous d'être exacts.

E. M.

La Révolution Mexicaine

Pour calmer la population et ranimer le courage de ses défenseurs, le gouvernement assure que la Révolution est à l'agonie, ce n'est plus qu'une question de deux ou trois mois au plus, selon lui, pour en finir avec elle.

Mais même si le gouvernement siégnait la paix avec quelques chefs révolutionnaires, quelle serait cette paix ? Le travailleur qui combat pour obtenir la terre ne désarmera pas, lui, tant que la terre sera propriété individuelle ; si les chefs concilient la paix, les guérillas n'cesseront pas pour cela de ravager le pays, saccageant les haciendas, détruisant les archives, détruisant les lignes ferrées et les ponts ; elles n'arrêteront leur œuvre dévastatrice que le jour où elles auront conquis « la Terre et la Liberté ».

Les travailleurs ont déclaré la guerre sans quartier aux tyrans et exploiteurs de toutes castes et de toutes races, et dans cette lutte gigantesque, tous les jours de nouvelles recrues, gagnées aux idées libéraires, viennent renforcer les rangs révolutionnaires. Des enfants, des femmes ont pris les armes pour conquérir la terre. La confiance dans les chefs diminue. Malheur à celui qui voudrait trahir la révolution ! Les révoltés indiens, les « Surianos » eux-mêmes ont menacé Emiliano Zapata de le tuer s'il les abandonnait.

Quelques faits récents

Le chef Caraneo a été mis en déroute par l'armée fédérale ; ce fait, loin d'être nuisible à la révolution, ne peut être profitable. Les hommes de Caraneo, divisés en guérillas, seront d'autant plus redoutables qu'ils ne combattront plus pour l'ambition d'un chef et qu'ils seront dispersés par tout le territoire de l'Etat.

Dans l'Etat de Coahuila, les « rebelles » qui maraudent près de Canejos, ont détruit deux ponts, interrompant le trafic avec la cité de Torreón.

Les révolutionnaires mis en déroute, près de Muzquiz, se sont fractionnés en petits groupes et sont passés en Chihuahua, incendiant sur leur passage les ponts du chemin de fer au nord de Bermejillo.

Profitant de ce que le gros de la division fédérale, qui opère en Chihuahua, est actuellement concentré au Nord, de nombreux groupes révolutionnaires se réunissent aux environs de la Sierra Mojada dans l'intention de s'unir à ceux qui menacent Quatros Cienegas et de marcher ensuite sur la Laguna et Jimenez.

« Chéché » Campos et José Orozco sont en Mazas à la tête de troupes approuvées de nombreuses munitions ; ils ont eu avec les fédéraux, au « Canon de Fernandez », une rencontre dont on ignore encore les résultats.

Les ponts rétablis par les troupes du gouvernement et reliant Torreón à la capitale ont été à nouveau détruits ; l'unique sortie de Torreón est actuellement la ligne Monterrey qui ne tardera pas à être coupée, elle aussi, car des parties de rebelles y ont fait leur apparition.

Dans l'Etat de Chihuahua, les révoltés se sont emparés d'un troupeau de 2,200 chevaux appartenant à la Compagnie Boyd and Booker.

Au Sud de Pearson, ils ont attaqué le camp de William Orr qui réparaient les lignes ; ils désarmèrent les travailleurs américains et enlevèrent machines et provisions.

Les mêmes révolutionnaires se sont emparés aussi du bourg de Boquillas, où les fédéraux se retrouvent en abandonnant de nombreux morts.

Un grand nombre de bourgeois mexicains de l'Etat ont émigré aux Etats-Unis.

On craint que les révolutionnaires ne s'emparent de Pearson.

Une nouvelle capitale a fait son apparition dans les rangs révolutionnaires. Cornelia Alanis est l'épouse d'un chef du même nom qui combat actuellement dans le Nord. Par sympathie, elle est suivie par plusieurs centaines de révolutionnaires.

Sur toutes les lignes de l'Etat les ponts sont détruits.

Dans l'Etat de Durango un nouveau chef très sympathique parmi les révolutionnaires : Hilario Lozoya, vient de prendre les armes. En peu de temps il a réuni de nombreux partisans ; il se trouve actuellement entre Rosario et Guanacaste.

Près de la station de Gamacho, les ponts ont été détruits, interrompant les communications avec la capitale.

Le Bourg de Janos, après une défense acharnée, est tombé aux mains des révolutionnaires.

On signale la reapparition de José Salazar qui s'était rendu incognito à Los Angeles.

Le révolutionnaire Roque Gomez, dont on était sans nouvelles depuis longtemps, a fait son apparition dans le voisinage de Corralitos.

Les révoltés ont saccagé la « Colonia Juarez ».

Dans l'Etat de Guanajuato, ils se sont concentrés dans la région située entre Salvatierra et El Valle de Santiago. Les chefs R. Sanchez et Gamachon ont divisé leurs forces en petites guérillas qui agissent dans toutes les directions. 11 ranchos et 10 congrégations ont été pillés par eux.

Higinio Aguilar a mis en déroute, à la Mesa del Gallo, un détachement de ruraux.

Dans l'Etat de Guerrero, de nombreuses haciendas ont été prises et saccagées.

Un combat dont ne connaît pas encore les résultats a eu lieu aux environs de Quezaltenango entre les ruraux commandés par le sbire Julian Blanqui et 300 zapatistes conduits par Abraham Garcia et Jesus Morales.

L'insécurité est grande dans l'Etat de Jalisco en raison des bandes révolutionnaires qui commettent quotidiennement des dégradations. Plusieurs groupes maraudent dans les environs de Valparaiso.

Manuel Avila s'est emparé du bourg de Mexquic, où il a brûlé les archives, saccagé les propriétés et détruit les voies de communication avant de se retirer.

Le chef révolutionnaire Francisco del Toro est mort à la cité Guzman des suites des blessures reçues au combat du Rodeo.

Dans l'Etat de Morelos, les zapatistes s'approchent de Cuautla avec l'intention de s'en emparer ; ils menacent actuellement la station et le bourg de Temamalla.

Emiliano Zapata a adressé une circulaire à tous les propriétaires d'haciendas les sommant de verser, au bénéfice de la révolution, une somme de 3.000 pesos par hacienda, sous peine de se voir appliquer à leur tour la loi de « suspension de garanties ».

A Ametepet, 420 nouvelles recrues ont rejoint les révolutionnaires.

Eufemio Zapata va attaquer Tenango, afin de pouvoir s'emparer de la ligne du chemin de fer ; la place est faiblement gardée.

Le Bourg d'Afusco a été pris par les zapatistes.

Emiliano Zapata menace la place de Tanancingo à la tête de 1.500 hommes.

Le chef rebelle Samano s'est emparé du bourg de Comunidad, dans l'Etat d'Oaxaca. Les Indiens serranos ont exécuté le président municipal de Teocuicillo.

A Tepic, le 41^e corps rural s'est révolté demandant à être licencié avec armes et bagages.

Dans l'Etat de Mexico, les révoltés Ruiz Mesa, Fabian Padilla, Mariano Sanchez et Alberto Samano ont sommé la place de Toluca de se rendre, menaçant de mettre tout à feu et à sang, en cas de résistance.

Dans tous les autres Etats, des bandes de révolutionnaires rongent les propriétaires, incendent les ponts, coupent les communications télégraphiques, rendant difficiles les opérations des troupes fédérales.

La révolution sociale n'est pas près de finir ! Et quel magnifique exemple pour les prolétaires de tous pays !

Les camarades de *Regeneracion* se proposent de publier, le 1^{er} janvier, un numéro spécial sur huit pages, papier satiné, avec une grande composition de F. Sagrista, le dessinateur espagnol bien connu.

Ce numéro, rédigé en plusieurs langues, sera dû à la collaboration de camarades d'Europe et d'Amérique, et confiera plusieurs articles en français. On y trouvera, avec un excellent résumé sur le mouvement révolutionnaire mexicain, d'intéressants apéritifs sur le mouvement révolutionnaire mondial.

Mais nous en reparlerons.

Cercle de la Renaissance Théâtrale

49, rue de Bretagne

Samedi, à 9 heures précises, *Soirée de gala* au profit de la création d'un grand théâtre du peuple, artistique et social : « L'Oasis ». Programme nouveau. *Escapade à l'Oasis*, prologue dramatique créé spécialement par le camarade A. Stélys, avec le concours artistique de Mmes Jane Régine, Fleurette et M. Lambert, du théâtre des Petits Chefs-d'œuvre. *Intermédia de poésies* (poèmes de Verhaeren, Millet, Martinet, etc.), avec le concours de Xavier Privas, Mmes Francine Lorée, Doublier, Rocroy, Lambert, etc. *La Farce du Chaudronnier*, de Saumarez, des « Temps Nouveaux », représentée pour la première fois dimanche 10 novembre, sous la présidence d'honneur de M. Laisant et la présidence effective du camarade Pataud.

Entrée : 0.50 ; places réservées : 2 fr. (50 % de réduction aux membres des fédérations ouvrières et du Cercle de la Renaissance théâtrale).

PETITS PAVÉS

La bonne aventure, ô gué !

Il n'y a pas que la police française qui commette des gaffes, et ceci est fort heureux pour notre amour-propre national. La police de Berlin vient de se mettre les quatre doigts et le pouce dans l'œil de magis-

trale façon.

Dans toute affaire criminelle ou pseu-

do-criminelle, vous voyez le lendemain de la découverte du crime un tas de gens qui savent quelque chose. Les histoires les plus abracadabantes sont racontées sur le coupable ou le pauvre diable pétendu.

La veille, tout le monde vantait son affabilité, le tenait pour un homme doux, aimable, à la figure sympathique. Un beau jour, crac ! le voilà pincé pour un fait que conque ou simplement soupçonné d'être l'auteur d'un méfait abominable : alors immédiatement commères et voisins de déclarer qu'il y avait longtemps qu'ils se doutaient que cet individu était capable d'un mauvais coup. Ceux qui le connaîtront le moins l'accuseront le plus, soyez-en persuadés ; la figure sympathique se transforme en une tête d'apache, l'air ouvert devient sournois, hypocrite, etc. C'est ainsi que très souvent, par suite des racontars imbéciles de gens qui veulent paraître bien informés, de pauvres diables ont été envoyés au bûcher expier un crime qu'ils n'ont jamais commis et dont quelques-uns ont entendu parler pour la première fois à leur arrestation.

Il faut convenir que la grande presse en entretient, que dis-je, cultive cette mentalité de policier amateur par ses fantastiques et romanesques reportages : le moindre crime devient une affaire sensationnelle si la copie fait défaut ce jour-là. Il y a aussi les imbéciles qui se croient très malins et qui, sans attendre l'arrestation du criminel (?) pour lui trouver une sale tête courrent vite prévenir la police qu'ils ont déclenché un malfaiteur.

Voilà bien l'effet des romans policiers sur le ciboulot détruit de mes contemporains.

Le plus rigolo c'est que la police, en ce cas-là, marche toujours. Que demander cher (oh, oui, alors) Fallières, dit 15 grammes ou le coupeur de têtes, aille de jeunes dans un restaurant à vingt-deux ronds et je parie un abonnement de vingt ans au Libertaire, que le marchand de soupe, un de ses garçons ou un client, après un examen de moins de cinq minutes, saute au commissariat le plus proche pour déclarer qu'un type à queue pas ordinaire, et sans doute recherché par la police, est installé au restaurant des Petites Marmites. La police se mettra à marche, au téléphone, l'imitera, les badauds emboîteront le pas aux frères flics et notre vénéré président sera empêgné, assommé, lapidé avant d'arriver à fournir la moindre explication. Vous me répondrez à cela que tout le monde n'a pas la tête de Fallières. N'empêche qu'avec la manie qu'on a aujourd'hui les gens de se faire les auxiliaires de la police, je ne suis jamais tranquille quand je vais au restaurant. Et pourtant, bon dieu, il faut bien que je bouffe !

Mais revenons à nos frères... deux poings de Berlin et à la malencontreuse histoire qui leur est arrivée. Un hôtelier dénonça à la police criminelle berlinoise, un de ses clients qui, d'après ce Sherloc Holmes, n'était rien moins qu'un « trafiquant », ayant séduit deux jeunes filles et se préparant à les emmener dans l'Amérique du Sud comme pensionnaires de maison close. Les policiers, — étaient-ils réformistes ? je l'ignore, — pleins de zèle, heureux de faire une bonne prise, se précipitèrent pour déclarer qu'un type à queue pas ordinaire, et sans doute recherché par la police, est installé au restaurant des Petites Marmites. La police se mettra à marche, au téléphone, l'imitera, les badauds emboîteront le pas aux frères flics et notre vénéré président sera empêgné, assommé, lapidé avant d'arriver à fournir la moindre explication. Vous me répondrez à cela que tout le monde n'a pas la tête de Fallières. N'empêche qu'avec la manie qu'on a aujourd'hui les gens de se faire les auxiliaires de la police, je ne suis jamais tranquille quand je vais au restaurant. Et pourtant, bon dieu, il faut bien que je bouffe !

Le plus rigolo c'est que la police, en ce cas-là, marche toujours. Que demander cher (oh, oui, alors) Fallières, dit 15 grammes ou le coupeur de têtes, aille de jeunes dans un restaurant à vingt-deux ronds et je parie un abonnement de vingt ans au Libertaire, que le marchand de soupe, un de ses garçons ou un client, après un examen de moins de cinq minutes, saute au commissariat le plus proche pour déclarer qu'un type à queue pas ordinaire, et sans doute recherché par la police, est installé au restaurant des Petites Marmites. La police se mettra à marche, au téléphone, l'imitera, les badauds emboîteront le pas aux frères flics et notre vénéré président sera empêgné, assommé, lapidé avant d'arriver à fournir la moindre explication. Vous me répondrez à cela que tout le monde n'a pas la tête de Fallières. N'empêche qu'avec la manie qu'on a aujourd'hui les gens de se faire les auxiliaires de la police, je ne suis jamais tranquille quand je vais au restaurant. Et pourtant, bon dieu, il faut bien que je bouffe !

Le plus rigolo c'est que la police, en ce cas-là, marche toujours. Que demander cher (oh, oui, alors) Fallières, dit 15 grammes ou le coupeur de têtes, aille de jeunes dans un restaurant à vingt-deux ronds et je parie un abonnement de vingt ans au Libertaire, que le marchand de soupe, un de ses garçons ou un client, après un examen de moins de cinq minutes, saute au commissariat le plus proche pour déclarer qu'un type à queue pas ordinaire, et sans doute recherché par la police, est installé au restaurant des Petites Marmites. La police se mettra à marche, au téléphone, l'imitera, les badauds emboîteront le pas aux frères flics et notre vénéré président sera empêgné, assommé, lapidé avant d'arriver à fournir la moindre explication. Vous me répondrez à cela que tout le monde n'a pas la tête de Fallières. N'empêche qu'avec la manie qu'on a aujourd'hui les gens de se faire les auxiliaires de la police, je ne suis jamais tranquille quand je vais au restaurant. Et pourtant, bon dieu, il faut bien que je bouffe !

Le plus rigolo c'est que la police, en ce cas-là, marche toujours. Que demander cher (oh, oui, alors) Fallières, dit 15 grammes ou le coupeur de têtes, aille de jeunes dans un restaurant à vingt-deux ronds et je parie un abonnement de vingt ans au Libertaire, que le marchand de soupe, un de ses garçons ou un client, après un examen de moins de cinq minutes, saute au commissariat le plus proche pour déclarer qu'un type à queue pas ordinaire, et sans doute recherché par la police, est installé au restaurant des Petites Marmites. La police se mettra à marche, au téléphone, l'imitera, les badauds emboîteront le pas aux frères flics et notre vénéré président sera empêgné, assommé, lapidé avant d'arriver à fournir la moindre explication. Vous me répondrez à cela que tout le monde n'a pas la tête de Fallières. N'empêche qu'avec la manie qu'on a aujourd'hui les gens de se faire les auxiliaires de la police, je ne suis jamais tranquille quand je vais au restaurant. Et pourtant, bon dieu, il faut bien que je bouffe !

Le plus rigolo c'est que la police, en ce cas-là, marche toujours. Que demander cher (oh, oui, alors) Fallières, dit 15 grammes ou le coupeur de têtes, aille de jeunes dans un restaurant à vingt-deux ronds et je parie un abonnement de vingt ans au Libertaire, que le marchand de soupe, un de ses garçons ou un client, après un examen de moins de cinq minutes, saute au commissariat le plus proche pour déclarer qu'un type à queue pas ordinaire, et sans doute recherché par la police, est installé au restaurant des Petites Marmites. La police se mettra à marche, au téléphone, l'imitera, les badauds emboîteront le pas aux frères flics et notre vénéré président sera empêgné, assommé, lapidé avant d'arriver à fournir la moindre explication. Vous me répondrez à cela que tout le monde n'a pas la tête de Fallières. N'empêche qu'avec la manie qu'on a aujourd'hui les gens de se faire les auxiliaires de la police, je ne suis jamais tranquille quand je vais au restaurant. Et pourtant, bon dieu, il faut bien que je bouffe !

Le plus rigolo c'est que la police, en ce cas-là, marche toujours. Que demander cher (oh, oui, alors) Fallières, dit 15 grammes ou le coupeur de têtes, aille de jeunes dans un restaurant à vingt-deux ronds et je parie un abonnement de vingt ans au Libertaire, que le marchand de soupe, un de ses garçons ou un client, après un examen de moins de cinq minutes, saute au commissariat le plus proche pour déclarer qu'un type à queue pas ordinaire, et sans doute recherché par la police, est installé au restaurant des Petites Marmites. La police se mettra à marche, au téléphone, l'imitera, les badauds emboîteront le pas aux frères flics et notre vénéré président sera empêgné, assommé, lapidé avant d'arriver à fournir la moindre explication. Vous me répondrez à cela que tout le monde n'a pas la tête de Fallières. N'empêche qu'avec la manie qu'on a aujourd'hui les gens de se faire les auxiliaires de la police, je ne suis jamais tranquille quand je vais au restaurant. Et pourtant, bon dieu, il faut bien que je bouffe !

Le plus rigolo c'est que la police, en ce cas-là, marche toujours. Que demander cher (oh, oui, alors) Fallières, dit 15 grammes ou le coupeur de têtes, aille de jeunes dans un restaurant à vingt-deux ronds et je parie un abonnement de vingt ans au Libertaire, que le marchand de soupe, un de ses garçons ou un client, après un examen de moins de cinq minutes, saute au commissariat le plus proche pour déclarer qu'un type à queue pas ordinaire, et sans doute recherché par la police, est installé au restaurant des Petites Marmites. La police se mettra à marche, au téléphone, l'imitera, les badauds emboîteront le pas aux frères flics et notre vénéré président sera empêgné, assommé, lapidé avant d'arriver à fournir la moindre explication. Vous me répondrez à cela que tout le monde n'a pas la tête de Fallières. N'empêche qu'avec la manie qu'on a aujourd'hui les gens de se faire les auxiliaires de la police, je ne suis jamais tranquille quand je vais au restaurant. Et pourtant, bon dieu, il faut bien que je bouffe !

Le plus rigolo c'est que la police, en ce cas-là, marche toujours. Que demander cher (oh, oui, alors) Fallières, dit 15 grammes ou le coupeur de têtes, aille de jeunes dans un restaurant à vingt-deux ronds et je parie un abonnement de vingt ans au Libertaire, que le marchand de soupe, un de ses garçons ou un client, après un examen de moins de cinq minutes, saute au commissariat le plus proche pour déclarer qu'un type à queue pas ordinaire, et sans doute recherché par la police, est installé au restaurant des Petites Marmites. La police se mettra à marche, au téléphone, l'imitera, les badauds emboîteront le pas aux frères flics et notre vénéré président sera empêgné, assommé, lapidé avant d'arriver à fournir la moindre explication. Vous me répondrez à cela que tout le monde n'a pas la tête de Fallières. N'empêche qu'avec la manie qu'on a aujourd'hui les gens de se faire les auxiliaires de

Le Règne de l'Assommoir

Dans la levée de boucliers qu'a provoquée son arrêté, le citoyen Lafont doit trouver le meilleur encouragement à son intéressante initiative. Cette effervescence démontre amplement que la corde sensible est touchée et il serait à souhaiter que sous différentes formes, et partout, la résistance contre l'assommoir se concrétise ; et aussi qu'aux paraboles et aux hésitations platoniques dont les empousseurs se moquent comme de leur première victime, succède enfin l'action collective menée par tous énergiquement, inlassablement jusqu'au triomphe, c'est-à-dire jusqu'à la disparition de la pluie qui nous ronge.

Pour cette besogne, camarades, ne comptons que sur notre effort ; n'attendons rien du Parlement qui n'a su qu'enterrer le projet de loi sur la limitation des débits de boisson. Nos représentants (1) sont, ou complices, ou frappés d'impuissance, incapables d'un simple geste, car ce n'est été qu'un geste, un palliatif tout au plus. L'efficacité de cette mesure législative nous apparaît toutefois, tant la puissance qu'elle menaçait est solidement établie.

Innombrables, aujourd'hui, sont ceux qui s'intoxiquent plus ou moins. A certains sont réservées les consommations de choix, et le retour au logis en voiture close, aux mains des larbins qui les déshabillent et les couchent ; aux travailleurs, l'amon et les louches mixtures des bars, la sortie à coups de pied, la balade au poste et le passage à tabac — quelque fois mortel.

Il faut l'avouer, en raison de la quantité des liquides absorbés, c'est la classe laborieuse, ouvriers et employés, qui paie le tribut le plus lourd.

On frémira à la pensée que tant d'énergies sombrent dans les verres, que tant de volontés sont anéanties par les effets de cette fatale passion. Combiné de malheurs sont ainsi conduits du bistro au cabanon ou à l'échafaud, et quel épouvantable héritage ils laissent à leurs enfants qui verront s'ouvrir toutes grandes les portes des hôpitaux et des prisons.

Il n'y a rien à attendre d'un alcoolique et nous n'applaudissons pas à ces sursauts de violence que le « délium » fait naître chez quelques-uns.

Pour maintenir la classe ouvrière sous le joug, la société capitaliste trouve un puissant auxiliaire dans le marché de vins. Le développement de l'alcoolisme assure sa sécurité et il ne faut pas espérer que, de bon gré, elle se dessaisisse jamais d'un excellent moyen de conservation sociale.

Ce que la société ne veut pas faire, il faut que les organisations ouvrières le tentent. Connaissant le mal qui les ronge, elles manqueraient au premier de leurs devoirs en n'appliquant pas résolument le fer rouge sur la plaie. Et qu'on ne s'arrête pas surtout aux objections de ces pseudo-défenseurs de la classe ouvrière : « En dénonçant les ravages de l'alcoolisme, vous reprenez le refrain des bourgeois qui traitent les ouvriers de poivrots. A votre tour, vous insultez vos camarades, à la grande joie de vos adversaires. »

Ceux-là font le jeu de nos adversaires, qui vont en titubant, bababier en pleine rue sur les nécessités d'une révolution et du triomphe de la liberté — la liberté de se sauver chaque jour.

Ce sont encore ceux qui, au sortir des réunions, emploient les salles des bistrots d'alentour.

Qui donc est mieux placé que nous-mêmes, pour nous délivrer des jugs de toutes sortes qui nous oppriment ?

Serions-nous si débiles que nous ne puissions nous dire nos vérités sans que nos ennemis puissent se réjouir de notre prochain effondrement ?

On ne peut pas de regarder le mal en face, si on a le courage, pour le combatte, d'appliquer les remèdes nécessaires.

Une municipalité socialiste sincère, déléguée par le peuple, a voulu travailler pour lui et elle a trouvé en face d'elle une force beaucoup plus grande : Les pouvoirs publics qui, eux, ne sont pas nommés par

Emile Czapek.

A FIRMINY

Dans la petite ville noire, tout est sens dessous dessus.

Ce n'est plus la ruche calme et travailleuse.

Sur la place du Marché, des patrouilles de gendarmes circulent ; leurs fusils en faisceau, les soldats attendent.

Les étalages des commerçants ambulants, entourée de pratiques les autres jours, ne sont plus là, tout sera vide, sans la troupe, grise et sale sous la pluie.

Mais qui y a-t-il donc là-bas dans la rue ?

Que fait tout ce monde auprès de ces boutiques ornées des grands calicots, on lit : Ils veulent nous empêcher de vendre, nous vendrons quand même !..

Ah ! mais c'est le marché, qui s'est transposé là ?

La foule crie, les agents verbalisent mauvaises, encolérées de voir les gens se moquer d'eux.

Que se passe-t-il donc ?

C'est tout simplement l'effet de l'arrêté du maire, contre les débits de boissons.

Et voilà ! M. Lafont, le maire qui, sans nul doute est un brave homme, a trouvé que dans sa bonne petite ville d'électeurs socialistes, il y avait trop d'alcooliques.

Pour remédier à cela, il a voulu limiter le nombre de débits de boissons et comme il s'était aperçu que les bistrots mettaient des rideaux opaques devant leurs fenêtres, pour transformer leur bar en petite maison close, il a décreté en même temps la suppression des rideaux.

C'est très bien ! Bravo pour ce maire unifié qui vraiment est un courageux honnête homme ; car, pour affronter toute cette masse de poivrots — les bistrots et leurs clients — il faut vraiment avoir du courage.

Seulement ça n'a pas été tout seul.

D'abord, les bistrots ont commencé par ne pas obéir aux ordres de la municipalité, ils ont manifesté dans la rue, fait des meetings où toute la population ouvrière était conviée et où une bonne partie de celle-ci protestait contre l'arrêté socialiste..

Cela prit tellement d'ampleur — les alcooliques s'échauffent facilement — que l'on fut forcé de faire venir la troupe pour maintenir l'ordre.., socialiste.

De ce fait, le jour du marché, les commerçants ambulants, qui sont de bons clients pour messieurs les bistrots, ne purent s'installer sur la place où la troupe était.

De colère, en guise de protestation contre l'arrêté de Lafont qui était la cause de tout ces troubles, ils s'installèrent dans les rues adjacentes en des boutiques vides qui étaient, à l'ouer, avec des pancartes violentes contre le maire et ses adjoints.

Mais attendez, ce n'est pas fini ! C'est maintenant que ça va se corser !..

C'est là que nous allons voir que les anarchistes n'ont pas toujours tort.

Tous ces braves empousseurs et voleurs patientés, à qui on avait dressé contravention, durent passer devant le juge de paix. Et savez-vous ce qui arriva ? Eh bien ! ils furent tous acquittés..

C'était fatal.

Et voilà, camarades électeurs !..

Quand dans la dernière campagne électorale nous vous disions que vous perdriez votre temps d'envoyer vos élus à la municipalité, vous nous avez ri au nez, maintenant, les événements nous ont donné raison.

Une municipalité socialiste sincère, déléguée par le peuple, a voulu travailler pour lui et elle a trouvé en face d'elle une force beaucoup plus grande : Les pouvoirs publics qui, eux, ne sont pas nommés par

les ouvriers, mais bien par le gouvernement qui a intérêt à ce que ses gens soient conservateurs, pour la défense de tous les voeux vivant de son assiette au beurre tous jours remplie par notre labour.

Tournez vos efforts d'un autre côté puisqu'il est impossible de lutter, avec des armes aussi faibles que le suffrage universel, contre une société aussi solidement étayée.

Ce qu'il faut, c'est transformer les mœurs et les aspirations du prolétariat.

Quand, par une propagande incessante et non par des lois ou décrets qui ne peuvent avoir aucun effet — nous l'aurons convaincu des ravages de l'alcoolisme, quand il sera persuadé que pour vivre libre, il lui faut supprimer le patronat et l'Etat ; alors, camarades électeurs, et vous, M. Lafont, il n'aura pas besoin de lois ou de décrets pour supprimer les bistrots, les bordels ou les casernes. La classe ouvrière se dressera révoltée et, par l'action directe, elle renversera à jamais cette société maudite qui nous opprime.

Leon Rip.

ATTESSTATIONS

Sans être l'ami des administrateurs de la G. S., on ne peut faire autrement que de reconnaître qu'ils possèdent, au plus haut point, le sens commercial, le don de faire mousser une affaire si mauvaise soit-elle et de lui faire donner son maximum de rendement.

Ainsi, pour lancer une de leurs dernières trouvailles, le dérangement des haines, ils n'hésitent pas à employer des moyens que ne désapprouveraient ni le docteur Malatesta, ni tel illustre financier.

L'affaire est lancée, il va de la réputation des administrateurs de la maison qu'elle réussisse ou paraisse réussir, ce qui pour eux, est tout comme.

Cette fois, comme pour le lancement d'un produit pharmaceutique, on se sert du système des attestations.

Des bourgades les plus reculées il arrive régulièrement deux colonnes, ni plus ni moins, de prose de gens affirmant qu'ils ont été touchés par la grâce ; comme, dans lesannonces des marchands d'orvétans, il y a toujours le même nombre de personnes affirmant qu'elles ont été guéries.

D'après les attestations parues dans le journal de la G. S. de la semaine dernière, on peut se rendre compte de la valeur de la signature des camarades chez qui le désir de voir leur nom imprimé a étouffé le sens du ridicule.

Ce n'est pas le cas du certificat de confiance décerné par les sections S. P. I. O. de Saint-Goulin (Gironde) et de Saint-Vaast-le-Haut. Elles me sont évidemment connues là que pour remplir les indispensables deux colonnes puisque ces localités, malgré que l'une d'elles — Saint-Vaast-le-Haut — se vante de posséder une section syndicale des ouvriers sur métal, une section socialiste et un groupe de libre pensée, n'existent que dans l'imagination des rédacteurs de la G. S. (du moins c'est le résultat d'une étude approfondie du Dictionnaire des Communes). Et que dire de Lacoste (Vaucluse) qui ne compte que 499 habitants ; ou de Sainte-Tulle (Basses-Alpes), ce pays phénoménal qui me doit être habile que par des enfants à la maternité et par des nourrices, puisque ses 662 habitants ne peuvent faire vivre qu'un boulanger si, en revanche, ils ont le bonheur de posséder deux sages-femmes.

Mais voyons la lettre signée du secrétaire-adjoint d'un syndicat d'une importante ville de l'Ouest, qui croit utile à la cause révolutionnaire de faire savoir aux populations angoissées qu'il est partisan du désarmement des haines.

Il faut croire que les opinions du signataire n'ont pu convaincre les autres membres du bureau de son syndicat, puisqu'il est seul à la signer. Cependant, le poste de fonctionnaire — détrit ou non — d'un syndicat nous paraît être un poste de confiance. Conséquemment, il serait de la plus élémentaire délicatesse de ne pas jetter dans la balance le poids de la responsabilité morale qu'on assume et de la confiance qu'on vous a témoignée, quand on agit pour son propre compte.

Gustave HERVÉ à Londres

la Débâcle

vrai qu'en raison de l'activité de ces deux dernières espèces, partout où elles se trouvent on peut coller leur étiquette sur l'ensemble du Groupe.

Au Groupe, Hervé changea de langage. Il avait certainement dû faire une « erreur pédagogique » à Shoreditch ; mais parmi nous, il rectifia un peu son tir... Après des explications sur l'attitude de la Guerre Sociale, depuis sa fondation jusqu'à nos jours, après nous avoir expliqué sa transformation en supplément hebdomadaire de la Mère l'Œil, puis la transformation de Miguel, le « clochard », en Miroir des Modes..., celle de Merle en pot à tabac (mais pas en intellectuel !), Hervé nous défit son blanquisme et son parlementaire caméléon.

Malatesta lui « donna la réplique ». Il faut braquer cela par une critique magistrale, — ce fut l'avis de tous, — des théories hervéistes dernière manière. Une critique serrée, ironique, mais bien fournie en argumentation ; un exposé clair et convaincant : l'éducation et la révolte toujours, partout, en opposition au chloroforme des parlementaires.

Notre camarade démontre l'indifférence fatale des foules pour le fusil du blanquiste Hervé, si le volonté Hervé leur prônait son arme de papier, évidemment moins dangereuse à manier...

Et, répondant, au « général », qui nous avait lancé comme suprême argument que nous n'étions, dans le monde, « qu'une pincée », Malatesta lui dit : « Nous ne sommes qu'une pincée, parce que nous nous différencions trop bien de la masse ; les social-démocrates sont peut-être un peu plus nombreux, car ils épousent la plupart des tares de cette masse. Comparez pourtant l'action des uns et des autres ?... Et, de plus, pour prouver la force de votre argument, la foule innombrable des cagots et des abrutis, de beaucoup la plus nombreuse, doit avoir raison, en dernier lieu selon vous, puisqu'elle est le nombre !... »

Cette dernière causerie fut la fin des illusions sur l'efficacité des méthodes issues de la Girouette Sociale, pour la plupart de ceux de nos camarades qui en conservaient encore. Ce n'est pas nous, n'est-ce pas, qui nous en plaindrions ?

Un copain courageux a sténographié ces controverses ; et l'intention des camarades du Groupe, dès qu'ils en avaient les moyens, est de les faire éditer en brochure de propagande. Les arguments fournis de part et d'autre, et que je n'ai pu reproduire ici, y seront ainsi exposés en toute bonne foi ; c'est à mon avis, la meilleure façon, la plus franche — et la plus anarchiste — de combattre efficacement les théories nocives des néo-blancs.

Marcel Le Houx.

Cet article nous arrive un peu tard, mais nous croyons qu'il est encore d'actualité à raison de son intérêt. D'autre part, une mise au point précise et loyale des récits d'Herivel avait besoin d'être faite. Et souhaitons que la brochure dont parlent les camarades de Londres paraisse bien-tôt ; son utilité pour la propagande ne nous paraît pas douteuse.

UN ESTAMPEUR

Nous prévenons tous les groupes syndicalistes et anarchistes qu'un individu du nom de Salvette Georges se présente chez les camarades et capte leur confiance pour pouvoir les exploiter.

Parce fait nous est arrivé ainsi qu'aux camarades d'Arles. Cet individu est parti de Lyon après avoir vécu un mois et demi à nos dépens, en emportant des effets et l'argent des copains avec lesquels il cohabitait. Nous tenons à mettre les camarades en garde pour que pareil fait ne se renouvelle pas.

Le Groupe Communiste anarchiste de Villeurbanne.

La Doctrine Rationnelle du vingtième Siècle

IV

LES SCIENCES DE LA VIE

Lorsqu'on s'est livré depuis quelque temps à une étude sérieuse de la Doctrine Rationnelle, on s'émerveille chaque jour davantage de son ampleur, de sa limpide clarté, de l'ordonnance harmonieuse des parties, logiquement enchaînées les unes aux autres, de sa majestueuse unité. Grâce à cette science des sciences, les lacunes se combinent, les erreurs se rectifient, les derniers préjugés que nous conservions encore s'évanouissent, tout un monde de merveilles, hier encore insoupçonné, nous apparaît. En étudiant les précédents chapitres, nous avons pu déjà constater que cette théorie des unités substantielles fluides-élastiques, indéniablement expansibles et compressibles, renverse un grand nombre d'idées acquises, d'habitudes d'esprit enracinées dans la race, de phrases et de mots tout machés qui nous avaient empli la mémoire sans s'adresser à notre intelligence. Nous allons voir que cette grande hypothèse de la fluidité des atomes jette également de radieuses clartés sur toutes les sciences de la vie organisée, comme sur toutes les sciences de l'humanité terrestre !

Lorsque, en l'année 1883, dans sa revue *L'Astronomie*, Camille Flammarion répond à M. Faye au sujet du passionnant problème de la pluralité des mondes habités, il

affirma que toutes les sphères sidérales traversaient une phase de genèse, c'est-à-dire de vie nébulaire, que par refroidissement, elles atteignaient une phase d'habitabilité, suivie d'une phase dernière de décrépitité et de mort par congélation. En généralisant de la sorte, Flammarion commettait une erreur à peu près aussi forte que celle commise par son contradicteur, lorsqu'il affirmait que la vie organisée que notre terre porte à sa surface était un privilège spécial à cette planète, un phénomène unique dont la répétition était impossible sur les autres mondes. Il est pourtant bien évident, pour quiconque se livre à une sérieuse étude comparée des corps célestes, que tous les soleils dont la lumière arrive jusqu'à nous sont des astres qui, par suite de leur grosseur relativement énorme, rayonnent une intense chaleur de pression, grâce à laquelle ils attirent à eux et incorporent à leur masse une quantité toujours croissante de matériaux cosmiques. Tel serait en réalité l'état de notre soleil qui, bien loin de se refroidir comme l'admettraient M. Flammarion, est destiné à devenir de plus en plus chaud, de plus en plus lumineux, à mesure qu'il grossira, en avalant ses planètes l'une après l'autre, ainsi qu'une quantité de plus en plus grande de débris et de poussières cosmiques. Il n'existe point de soleils éteints comme l'admet le professeur Bickerton. Tous les astres obscurs, et recouverts d'une écorce solide rentrent dans la catégorie des corps sidéraux de petite masse, dont fait partie notre planète. Mais on pourra déjà ranger Jupiter et Saturne dans la catégorie des astres

lumineux par eux-mêmes. Vues au télescope, ces deux énormes planètes semblent être de véritables petits soleils. Il est bien évident que leur surface en fusion sur toute son étendue est et restera beaucoup trop chaud pour proliférer des êtres vivants. Si, contrairement aux théories admises, les sphères sidérales de gros volume sont destinées à grossir et s'échauffer toujours davantage, l'étude des strates géologiques et des restes fossiles qu'elles renferment indique suffisamment que la surface de notre planète s'est beaucoup refroidie depuis les temps primordiaux. Aujourd'hui, l'on admet partout l'hypothèse d'un vaste océan primaire qui, longtemps recouvrant la surface entière du globe de son épais manteau liquide. Aussitôt que la masse de ses eaux bouillantes fut refroidie jusqu'au degré thermique favorable à la genèse de la vie organique, celle-ci surgit de toutes parts en son sein, spontanément, comme résultante de l'interaction intime de l'air, de l'eau, des sels dissous dans l'eau, du sol des fonds marins et, il faut bien l'admettre, de l'éther imprégnant. Toutes les vieilles cosmogonies orientales paraissent avoir eu la juste intuition de ce phénomène. Pour elles, l'eau fut le premier principe des choses, l'élément féminin sur lequel flotte l'esprit, le souffle créateur, le principe mâle actif, éther, air, feu et lumière.

Dans le retentissant discours qu'il a prononcé récemment à Dundee, le professeur E. A. Schaefer a fait remarquer que rien ne nous autorisait à supposer que la vie ait apparu à la surface du globe à une seule

Hommage à Lyautey

L'entrée de Lyautey à l'Académie, c'est la consécration officielle par une bande de caïmans, de tous ses crimes, de toutes ses spoliations sur les indigènes de Madagascar et du Maroc. Car c'est un digne pendant de Gallieni et de d'Amade-le-boucher.

Parmi tous les massacres, l'Académie ne pouvait mieux choisir que cet assassin d'êtres sans défense, qui pousse le courage — bien militaire d'ailleurs — jusqu'à ricaner devant des hommes enchaînés que l'on va conduire au poteau d'exécution.

Vigné d'Octobre a fustigé comme il convenait ce drôle. Il l'a fait avec force documents, et l'on se gardera bien de le poursuivre, l'on aurait trop peur de ternir l'œuvre de ce glorieux soudard qui a son œuvre faite de milliers de crimes.

Un fait le dépeindra encore mieux. Je l'emprunte au livre de Dubois-Descours (1).

En 1898, à Madagascar, Lyautey était alors lieutenant-colonel et chef d'état-major du trop fameux Gallieni. Deux disciplinaires, Jean et Brando, furent punis, à tort ou à raison, de quinze jours de prison; ils résolurent d'aller se plaindre et se dirigeront sur Andjia; Brando resta à Andjia, et Jean continua seul son chemin. En route, il trouva la colonne du lieutenant-colonel Lyautey. Celui-ci l'arrêta et le reconduisit à Andjia.

Il resta toute la nuit les membres ligotés à côté de la « cagna » du colonel, et il put entendre les gradés délibérer sur son sort et celui de son camarade.

Le lendemain l'on procéda à un simulacre de jugement, et les deux soldats furent condamnés à mort pour abandon de poste devant l'ennemi. Jean fit remarquer qu'ils n'étaient coupables que d'absence illégale, qu'ils étaient partis pour réclamer, et que l'on ne pouvait les condamner à mort.

« Tu voudras peut-être que l'on te nomme caporal... » lui dit en ricanant Lyautey.

Voilà le courage de l'individu devant un homme impuissant.

Que l'on se figure ces deux hommes, dans toute la force de la vie de vingt ans, n'ayant rien fait, et que l'on conduit au poteau. Toutes ces pensées affreuses durent les torturer durant ces longs moments.

Quelle cruelle douleur en songeant à la vie, à la mort là-bas, qui ne se doute de rien, à la fiancée peut-être qui attend le retour du fiancé.

Perdus dans la brousse, loin de tout cœur sensible à la justice, ils vont attendre la mort de ces trois chefs sanguinaires, et (1) Camisards, peaux de lapins, et cacos. Pages 409-410.

mourront en envoyant leurs derniers cris de haine à la société qui permet ces crimes.

Peut-être aussi ont-ils eu une heure d'espoir que quelqu'un se leverait et frapperait ces misérables.

Non, personne ne se lèvera pour vous venger, la chourme militaire peut impunément tout se permettre, la seule sanction pour elle sera la gloire, les honneurs, l'argent.

Une société qui tolère et approuve de tels procès et de tels hommes est bien digne de croire définitivement.

A. Labrégère.

SOUSCRIPTIONS

LIBERTAIRE

Commen J., 0 50 ; Lucas, 0 50 ; Deux révolutionnaires, 0 50 ; Clémancourt, 3 fr. ; Liste 104, Driemire, 5 fr. ; Piednoir, 1 fr. ; Les Amis du Libertaire, 20 fr. ; Lejou, 0 50 ; Debout ! pour le Libertaire, 0 30 ; G. Laplanche, 0 50 ; Victorian, contre l'assassin Alphonse XIII, 1 fr. ; Trois lectrices, 3 fr. ; Le Rouffigues, 1 fr. ; Dorion et sa compagne, 6 fr. ; E. Vigne, 0 50 ; Grandrey, 2 50 ; Menjou, 0 50 ; X., à la tête, 2 fr. ; Quête faite à la tête du Libertaire, 12 fr. ; Bénéfice de la vente de la confiserie offerte par le Foyer, 4 50 ; Graine de Bezons, 4 50 ; Gaetan A. 1 fr. ; Colombe, 0 25 ; Alfred Charles, 0 50 ; Pierre, 0 50 ; Marc, 0 50 ; Jules, 0 50 ; de Treizac, 1 fr. ; Journe, 0 50 ; Emancipation, 0 50 ; Examen d'écol, après la conférence, au Général Hervé, à la conférence de Grenoble, 2 fr. ; Les Amis du Libertaire, 9 fr. ; F. Frost, 4 75 ; Briechet, 3 fr. ; X., 0 50 ; Quatre menuisiers associés, 5 fr. ; Jahan, 1 fr. ; Les Amis du Libertaire, 20 fr. ; Cazallan, 0 50 ; Les Esperantistes de Liberga Stelo, de Sèvres, 0 50 ; Les Esperantistes de Liberga Stelo, de Sèvres, 0 50 ; Les Esperantistes de Liberga Stelo, de Sèvres, 0 50 ; Vente de broch, des 1. N., 2 30 ; Chazot, 0 65 ; Cleyton, conscient, 0 75 ; X., 0 65 ; Cleyton, conscient, 0 50 ; Mersch, 0 50 ; E. Martin, 5 fr. ; Antifasc, 1 fr. ; Saint-Claude, 0 50 ; Lopez, 0 40 ; Briollet, 1 fr. ; Borgali, 0 50 ; Camarades d'Henin-Liétard, versé par Verrier, Pierre, 3 fr. ; Groupe de Millau, 5 35 ; Groupe de Courbevoie 3 fr. ; Lersch, 0 40 ; Anonyme, 1 fr. ; Miquignon, 0 50.

L'ENTRAIDE

La Fouga, 0 45 ; Trois lectrices, 2 fr. ; Quête faite à la tête du Liberga, 1 fr. ; Camarades de Bourges, 1 55 ; Briechet, 2 fr. ; Jahan, 1 fr. ; Quelques copains de Limoges, 2 fr. ; Anonyme, 1 fr. ; Miquignon, 0 50.

POUR L'AFFICHE

ROCHARD, 2 15.

FEDERATION C. A.

Trois lectrices, 3 fr.

JACQUEMIN

Versement Matha, 7 fr. : (Même destination pour les deux versements de 7 fr. affectés ailleurs, par erreur, dans la dernière liste publiée.)

RECTIFICATION

Verso par Baraille, de la part de Dönnat, 0 50 pour le Liberga et 1 fr. pour l'Entraide.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libertaire », c'est de lui faire des abonnements

AN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de poème ou toute autre valeur. Addresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Liberga », 15, rue d'Orsel. La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago, 0 05 0 40 ; Aux jeunes gens (Kropotkin), 0 40 0 45 ; La morale anarchiste (Kropotkin), 0 40 0 45 ; Communisme et anarchie (Kropotkin), 0 40 0 45 ; L'Etat et son rôle historique (Kropotkin), 0 25 0 30 ; Entre Paysans (Malatesta), 0 10 0 15 ; Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert), 0 10 0 45 ; A. B. C. du libertaire (Lerminal), 0 40 0 45 ; L'Anarchie (Malatesta), 0 45 0 20 ; L'Anarchie (A. Gaudin), 0 05 0 15 ; Evolution et Révolution (E. Reclus), 0 10 0 45 ; Arguments anarchistes (Beaure), 0 20 0 25 ; La question sociale (S. Faure), 0 10 0 15 ; Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure), 0 15 0 20 ; Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave), 0 10 0 15 ; Le patriotisme par un bourgeois suivi des Déclarat d'Emile Henry, 0 15 0 20 ; Le Congrès anarchiste d'Amsterdam Rapports au congrès antiparlementaire, 0 50 0 60 ; Les déclarations d'Etéavant, e Communisme et les paresseux (Chapelier), 0 10 0 15 ; L'esprit de révolte (Kropotkin), 0 10 0 15 ; Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. L.), 0 10 0 15 ; Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. L.), 0 10 0 15 ; Collectivisme et Communisme, 0 10 0 15.

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat, 0 10 0 15 ; La chair à canon (Manuel Devadasi), 0 15 0 20 ; Aux conscrits, 0 05 0 10 ; Le Militarisme (Fischer), 0 10 0 15 ; L'antimilitarisme (Hervé), 0 10 0 15 ; Colonisation (Jean Gravel), 0 10 0 15 ; Centre le brigandage marocain, 0 45 0 20 ; L'enfer militaire (Girault), 0 05 0 20 ; Grosse en l'air (Girault), 0 10 0 15 ; Travailleurs ne sont pas soldat (L. Boissard), 0 10 0 15 ; Contre la guerre, 0 10 0 15 ; Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert), 0 40 0 15 ; Croise en l'air (Girault), 0 05 0 10.

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelles), 0 40 0 15 ; Pages d'histoire socialiste (Tchernkoff), 0 25 0 30 ; La vie des déclassés (G. Chodat), 0 40 0 45 ; Le droit à la bourse (Lafargue), 0 40 0 15 ; Ecotypage et sabotage, 0 10 0 15 ; Le Machinisme (Jean Gravel), 0 10 0 15 ; Grève et sabotage (Fortune Henry), 0 10 0 15 ; L'A B C syndicaliste (Georg, Yefot), 0 10 0 15 ; La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau), 0 10 0 15 ; Les maisons qui tuent (M. Petit), 0 10 0 15 ; Le salariat (Kropotkin), 0 10 0 15 ; Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Gravel), 0 10 0 15 ; Le Syndicat (Pouget), 0 10 0 15 ; Les lois scolaires, 0 25 0 20 ; L'individu contre l'Etat (H. Spencer), 2 20 2 50.

SCIENCE, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant), 2 25 2 25 ; L'initiation astronomique (Flammarion), 2 25 2 25 ; L'initiation Zoologique (E. Brucker), 2 25 2 25 ; Initiation mécanique (C. E. Guillaumin), 2 25 2 25 ; Initiation Chimique (G. Darzens), 2 25 2 25 ; Propos d'éducateur (S. Faure), 0 60 0 70 ; Choses, usines, ateliers (R. Kropotkin), 2 25 2 25 ; L'Education fondée sur la science (A. A. Laisant), 2 25 2 25 ; La laïque contre l'enfant (S. M. Say), 2 25 2 25 ; Comment nous ferons la révolution par Pouget et Paland, 1 00 1 25 ; La classe ouvrière (L. M. Bonneff), 2 50 2 65 ; Les Démocraties antiques (A. Croiset), 3 3 3 50.

BRANCHURES DE L. ET M. BONNEFF

Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulanger, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs, les Travailleurs du bâtiment, 2 brochures ; Les Bâtisseurs, 3 30 3 50 ; Les Primitifs d'Australie (Elsé), 2 50 3 10 ; Origine des espèces (Darwin), 2 50 3 10 ; L'Homme selon la Science (Louis Büchner), trad. de Ch. Léonreau, 2 25 2 25 ; L'ind. de A. Regnard, 2 25 2 50 ; Origines de l'Homme (Haeckel), 1 10 1 10 ; La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Ch. Albert), 1 10 1 10 ; Le Monisme (Haeckel), 1 10 1 10 ; La Dialectique (Haeckel), 1 10 1 10 ; L'Evolution de l'Homme (G. Bölsche), 1 40 1 65 ; L'Evolution des espèces (Darwin), 1 40 1 65 ; Mémoires de la Vie (M. Pargue), 1 40 1 65 ; Histoire de la Terre (Ch. Squerwein), 1 50 1 70 ; Histoire de la Création (E. Morfitt), 1 50 1 65 ; Qu'est-ce que l. morale ? (Spener), 1 60 2 25 ; La Géologie (Guéde), 1 90 2 25 ; La Biologie (Léonreau), 1 90 2 25 ; La Botanique (J. L. de Lanessan), 1 90 2 25 ; La Préhistoire (G. A. Morfitt), 1 90 2 25 ; La Physiologie (J. Laumonier), 1 90 2 25 ; L'origine de tous les cultes (Dupuis), 2 50 3 30 ; Les Enigmes de l'Univers (Haeckel), 2 50 3 30 ; La Psychologie ethnique (Ch. Léonreau), 1 90 2 25 ; Les Maîtres de la pensée contemporaine (L. Bonneff), 2 50 2 80 ; L'utilitarisme (Staudt-Mill), 2 50 2 80.

LITTÉRATURE

Les Soirées du Pauvre (dehan), 3 3 3 50 ; Les Cantines du Pauvre (dehan), 3 3 3 50 ; La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4°), 2 50 2 80 ; Le Coin des Enfants (Grave), 3 vol. chaque, 3 3 3 50 ; Quest-ce que l'art ? (Ch. Albert), 2 75 3 25 ; Terre libre, roman (Jean Gravel), 2 75 3 25 ; Maiifaiteurs, roman (J. Gravel), 2 75 3 25 ; Œuvres de Baudelaire 2 vol. chaque, 0 95 1 30 ; Le sœur du bûcher (V. d'Octon), 2 20 2 35 ; Œuvres de Diderot, 2 80 3 25 ; Œuvres de E. Zola, Les Rougon, 2 60 3 25 ; M. quart 20 volumes à..., 2 60 3 25 ; Les 2 villes (E. Zola) chaque, 3 3 3 50.

Convocations de la Fédération Communiste Anarchiste

Groupe des originaux de l'Anjou. — Dimanche 17 novembre, à 3 h. à, réunion 25, rue de Clignancourt (métro Barbès), 1^{re} causerie par un camarade, 2^{re} compte rendu de la réunion de la F.C.A., 3^{re} Dispositions pour la fête du 1^{er} décembre ; affaires courantes. Présence de tous urgente.

Groupe Libertaire des 41^e et 42^e. — Samedi le 16 octobre, à 8 h. 30 au siège du groupe, Université Populaire, 1^{re} étage Saint-Antoine, deuxième causerie suivie par Vasso Chrochell, 2^{re} sujet : La Socialisme anarchiste ;

(a) Sa philosophie, 0 50 ;

(b) Sa conception politique économique, 0 50 ;

(c) Sa conception sociologique, 0 50.

Invitation cordiale à tous.

LE BOURGET-DRANGY

Groupe des originaux de l'Anjou. — Dimanche 17 novembre, à 8 h. à, réunion 25, rue de Clignancourt (métro Barbès), 1^{re} causerie par un camarade, 2^{re} compte rendu de la réunion de la F.C.A., 3^{re} Dispositions pour la fête du 1^{er} décembre ; affaires courantes. Présence de tous urgente.

COURBEVOIE

Groupe d'éducation et d'action révolutionnaire. — Réunion, samedi 16 novembre, à 8 h. à, Coursier par le camarade Mathieu, 2 place Victor-Hugo, Courbevoie. Matinée-concert au profit de la F.C.A.

Première partie : Les chansons révolutionnaires dans leurs œuvres.

Deuxième partie : Le groupe théâtral du XX^e interprétera : « Mariage d'Argent », étude de paysans d'Eugène Bourgeois. Entrée libre, vestimentation obligatoire 0,50.

PUTEAUX

Groupe d'éducation et d'action révolutionnaire. — Réunion, samedi 16 novembre, à 8 h. à, la section 2, 3^e étage, à la Fédération des syndicats de Puteaux, 1^{re} étage. Le vendredi 17 novembre, à 8 h. à, la section 2, 3^e étage, à la Fédération des syndicats de Puteaux, 1^{re} étage.

Organisation d'une réunion publique. Recherche d'un local spécial au groupe.

SAINTE-DENIS

En raison de la Fête de la Bourse du travail les camarades sont indispensables.

Convocation Diverses

Liberista Stelo. — Nous rappelons aux camarades que les cours d'espérance du premier et deuxième années ont lieu tous les mercredis à 7 h. trois-quarts. Famille laborieuse, rue de Paris.

Les amis de l'« Avenir Social » groupe de Soterville, font appel à ceux qui veulent soutenir l'œuvre de Madeline Vernet. Cotisation hebdomadaire 0,10. — S'adresser pour circulaires et renseignements au Comité d'organisation, Faubourg de l'Orme, 25, rue d'Enguine, Paris 10^e.

CHARLEVILLE

Groupe Communiste anarchiste. — Appel aux camarades. Depuis trois mois que le groupe est formé, il y a tout nombreux ceux qui sont venus à nos réunions, mais malheureusement ils ne les suivent pas assez assidument pour la bonne marche du groupe.

Que tous les camarades de Charleville et de la région se joignent de journaux d'avant-garde, veuillent bien assister à la ré